

A la fin de cette guerre toute l'Europe sera ruinée, et pour un siècle, mais l'Amérique, et surtout l'Amérique du Nord, sera considérablement enrichie. L'axe de la fortune se déplacera, franchira les océans et ce sera l'une des conséquences de cette guerre si fertile en enseignements. Toutes ces considérations nous amènent à redire ce mot de l'Évangile : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! "

Mais qui sera l'homme de bonne volonté ? Ce n'est certes point le kaiser qui a déchaîné le fléau sur le monde, et en a patiemment, depuis de longues années, préparé la mise en action. Ce ne sont pas les Alliés, qui, pour être plus sûrs d'eux-mêmes, se sont réciproquement interdits de faire une paix séparée. D'où donc viendra la paix ? Le pape la prêche. Mais sa voix se perd dans le tumulte des armes, et seule l'histoire impartiale en recueille et en conserve les accents. Et c'est une chose douloureusement triste cette année de ne pouvoir rapporter de la crèche de l'Enfant-Dieu aucune assurance de paix !

\* \* \*

L'activité des Congrégations romaines, au moins si nous en jugeons d'après le contenu des *Acta Apostolicae Sedis*, n'est point considérable, et cela se conçoit. Un certain nombre de prêtres ou prélats italiens ont été atteints par la mobilisation générale. La guerre contre l'Autriche, celle contre les Bulgares dans les Balkans, obligent l'Italie à profiter de toutes ses ressources en hommes et les prêtres sont tenus de marcher comme les autres citoyens.

Les Italiens, entre grand nombre de qualités, en ont une dont ils font montre durant cette guerre. Ils sont prudents. Dans toute la campagne qu'ils ont menée contre l'Autriche pour reprendre ce qu'ils appellent les *terre irredente*, ils ont agi avec la plus grande prudence, sans rien livrer au hasard,